

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[135_Lettres de André Dupin à François Guizot : 1833-1846](#)[Item](#)[\[Paris\], \[le 26 février 1846\], André Dupin à François Guizot](#)

[Paris], [le 26 février 1846], André Dupin à François Guizot

Auteurs : Dupin, André (1783-1865)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Décès](#), [Deuil](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Ministère des affaires étrangères \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1846-02-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3, AN : 163 MI 42 AP 135 Papiers Guizot Bobine Opérateur 21

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Dupin, André (1783-1865), [Paris], [le 26 février 1846], André Dupin à François Guizot, 1846-02-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/11/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5690>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 13/05/2024

3

Mon cher Collègue,

Je suis sensible, comme il le doit,
aux marques de sympathie que
vous m'avez envoyées dans la déplorable
situation où je suis. Vous avez eu
vos malheurs aussi, et j'ai, dans
de telles circonstances, éprouvé le besoin
de m'adresser à votre douleur —
mon père avait été utile aux affaires
vives, il m'a été d'un grand secours
aux affaires publiques. Dieu l'a
vaguement trompé ! Je me souviens
à sa dévotion, mais avec toute la
sincérité que je mets dans toutes
mes lettres.

Je vous remercie en finissant

me remercier pour la lecture
de votre lettre contre l'hypothèse;
ce que j'irai voir ce soir en
visant si je n'étais à la ville
de mon bijou pour aller au sujet
ma douloureuse mission —

Adieu mon cher collègue
à la grande confiance que je
vous porte, et à toute ma
sincérité, garder toutes les
questions heureusement finies,
ni on s'en attire —

Guizot

le 26 février 1846.